

Les histoires d'après-demain : Il n'y a pas de faits sur l'avenir mais plutôt des fictions

Dans l'idée de maintenir une réflexion prospective permanente, il a été proposé aux membres du Conseil de développement de se livrer à l'exercice de la fiction sur la base de quelques principes :

- raconter une histoire d'anticipation avec pour cadre le territoire métropolitain
- privilégier la fiction (personnages, intrigue...) au texte prospectif classique
- se projeter dans l'avenir à 30 ou 40 ans
- laisser libre cours à l'imagination sur des scénarios de toutes natures (optimistes, pessimistes ou... lucides)



Côtes-Unies 2030

Par Olivier FLAMAND – 06 octobre 2014

famille.flamand@wanadoo.fr

Côtes-Unies 2030

"Oh, Patrick !". Le grand noirin qu'il venait de héler s'arrêta quelques instants à la hauteur de Kevin pour échanger quelques mots sur son prochain départ. Chaque jour, c'était 8 à 12 grands voiliers qui accostaient à Nantes en provenance de l'autre côté de l'Atlantique, autant qui repartaient.

Les hommes d'équipage étaient dans leur très grande majorité des grands types à la peau foncée, le fameux mélange antillais 80 % africain, 10 % européen, 5 % asiatique et 5 % indien. Ils étaient devenus majoritaires à Nantes depuis 2025, cinq ans déjà calcula Kevin en pensant à sa femme Sandrine venue elle aussi sur un de ces géant des mers et du vent avec son père, capitaine. Il était tombé immédiatement amoureux de cette beauté brune et avait tout fait pour la retenir de ce côté-ci des Côtes-Unies. Sa place d'aiguilleur du port lui donnait un statut social suffisamment intéressant qui lui avait permis d'offrir à sa belle un appartement de 140 m² chauffé-soleil, comme disaient les publicités des agents immobiliers. Et ça, c'était un sacré argument aujourd'hui de ce côté-ci de l'océan où la surpopulation et la rareté de l'énergie fossile faisait que la plus grande partie de la population s'entassait dans des immeubles sans chauffage, parfois à deux familles dans les T4 qui, il se souvenait de l'époque où ses parents s'étaient séparés, accueillait dans les années 2015 des moitiés de familles.

Sandrine s'était acclimatée à l'estuaire de la Loire, enfin, surtout les six mois d'été. Elle attendait son deuxième enfant, peut être une petite "nantillaise", selon le bon mot de son père qui avait du mal à se faire à ses nouveaux concitoyens ultramarins, noirs-marins.

Il déboucha sur la Place du Commerce, immuable, au milieu de laquelle trônait le Compteur Eco. C'était une sculpture moderne, plutôt jolie la nuit à son goût, qui indiquait en temps réel la consommation d'eau, d'électricité et de méthane de la Cité en même temps que les consommations de la semaine passée et les quantités disponibles pour les 7 jours à venir. Il ralentissait toujours, fasciné par le ballet des bulles d'eau qui remontaient le long d'une grande colonne transparente, chaque ballon opalescent symbolisant 1m³ d'eau potable. Le débit d'eau trouble symbolisé dans le tube voisin était environ 100 fois supérieur, ce qui était bien compréhensible vu que le lavage, la toilette et les différentes fabriques n'utilisaient plus depuis bien longtemps que cette eau juste débarrassée des éléments grossiers. Et chaque habitation était depuis 2020 équipée de son propre système de recyclage, qu'on avait tout de suite appelé le "trois-tours", l'eau de douche et de cuisson, filtrée, repassait dans la machine à laver et à son troisième circuit dans les toilettes. Les cuves de stockage colorées décoraient désormais les toits de Nantes. Petite pénurie de gaz en vue, il faudra en tenir compte pour la cuisine en fin de semaine.

"Que de changements en quelques années", pensa-t-il en sautant dans le basculeur, cette étrange machine semblable aux manèges de la Foire de son enfance et qui faisait traverser aux piétons le bras de la Madeleine par un grand balancier à deux axes. Il adorait cette sensation d'accélération qui le faisait sauter d'une rive à l'autre, en volant au dessus des flots jusqu'à une vitesse de 60 km/h, en 16 secondes. Avec les 4 secondes de transit de chaque côté les deux grands balanciers rythmaient la vie du port, horloge géante et calme comme une éolienne qui hésiterait à choisir son sens de rotation pour produire la précieuse électricité réservée aux ordinateurs et objets communicants. 3 coups à la minute. Les vieux râlaient que ça allait trop vite pour eux, bah ! ils avaient bien le temps de faire le tour par le vieux pont...

Encore quelques minutes de marche rapide, au milieu d'une foule dense et affairée au travers de la Fête Permanente en plein nettoyage matinal, il arriva au pied du bâtiment stylé à la pointe de l'île de Nantes qui évoquait une grande voile tendue vers le couchant. Au sommet la Tour de Vigie d'où il gèrerait avec ses cinq collègues les mouvements du port pour cette deuxième partie de la journée. Le reste du bâtiment éco-conçu composait la nouvelle capitainerie du port de la Cité de Nantes. Il croisa l'équipe de nuit qui finissait son quart, pas de repos pour le port. Son premier coup d'œil fut pour les voiliers géants les plus proches, amarrés à Roche Maurice, dont les mâts de 50m dominaient la Cité. Toujours majestueux, tout reposait sur eux désormais. C'est en 2018 que le premier catamaran géant avait été lancé et depuis les chantiers les produisaient à la chaîne pour répondre aux besoins du vieux continent.

Quelle autre solution aurait-on pu trouver pour nourrir la population après la fronde pétrolière de mars 2017 ? L'Iran avait entraîné l'ensemble des pays producteurs du Moyen Orient dans une grève totale d'approvisionnement pour obtenir la soumission des occidentaux, qui avaient résisté, pompant solidairement les dernières gouttes des champs de Mer du Nord et surtout avec l'approvisionnement d'urgence mis en place, pas sans contreparties, par les USA. Le système agricole s'était effondré en une année : plus de tracteurs, plus de camions, plus de frigos. Seuls s'en sortaient ceux qui avaient la possibilité de produire localement la base de leur nourriture et pouvaient échanger avec d'autres producteurs. Mais la pression des populations urbaines affamées avait vite engendré les troubles civils dans lesquels la majeure partie des pays se débattait encore. L'Europe s'était recomposée, les capitales s'étaient vidées de 80 % de leur population. Nantes avait vraiment eu de la chance !

Heureusement pour les habitants de l'arc atlantique, quelques voix s'étaient fait entendre à l'époque pour rappeler le potentiel de la voie maritime et convaincre de la viabilité des catamarans géants à voile. Les anglais n'avaient pas tardé pour leur part à remettre la main politiquement sur leurs dominions australs. Et la France ? Tombant des nues, la plupart des métropolitains avaient alors découvert qu'une terre immense, et quasiment vierge, leur faisait face de l'autre côté de l'Atlantique. La Guyane.

Ce morceau d'Amazonie, grand comme 1/6e de la France métropolitaine, bénéficiant d'un climat chaud et humide qui favorise la croissance de la végétation représentait, selon les scientifiques, une réelle opportunité agricole offshore. Les brésiliens l'avaient prouvé depuis quelques décennies. Le débat avait été rapidement tranché entre l'urgence vitale et la valeur écologique unique de la forêt vierge : les cultures à fort potentiel oléagineux et protéiques remplaceraient, sur 80 % de la surface, la diversité naturelle. Par contre les hommes et femmes politiques avaient eu fort à faire, tous bords associés pour une fois dans la même démarche, pour éviter un exode massif vers cet Eldorado dont la population avait déjà explosé en 20 ans du fait de l'immigration antillaise.

Il avait fallu créer une structure territoriale nouvelle, on l'avait baptisée les Côtes-Unies, d'un côté les ports guyanais et antillais, de l'autre les cinq ports de la façade ouest, qui avaient au passage gagné le statut de territoires spéciaux. De fait, leur richesse attirait tellement de convoitise qu'il avait fallu les barricader, les périphériques de Nantes et de Bordeaux vidés de leur trafic étaient reconvertis en limites territoriales fortifiées, les passages étaient filtrés, plutôt efficacement, aux ponts. Kevin évitait de penser à cette brèche gardée par des hommes en armes qui les protégeaient, eux les Nantais, on disait maintenant "les Nantis", du chaos qui régnait en dehors du territoire qu'on appelait "Nantes Cité", Nord-Loire et Sud-Loire désormais réunis.

Le va et vient des grues le rassurait : il visionnait avec ses 20 écrans holographiques les activités de transfert en cours sur les 10 km de rives du Port. Le vrac passait des catamarans de 300m aux trains et caboteurs fluviaux des transporteurs privés. C'était un spectacle fascinant que la variété de ces bateaux où l'imagination des inventeurs du 21e siècle s'étalait, propulsion électrique ou moteurs à huile, turbines à gaz, turbo-voiles, tout était bon pour transporter avec l'énergie disponible du moment : ils irriguaient le cœur des terres avec les produits de la lointaine ferme tropicale via le réseau des canaux que l'armée avait remis en fonctionnement et surveillait.

Il avait visité trois ans auparavant l'intérieur des terres avec sa femme et ses parents : il en frissonnait encore. Vraiment, Nantes Cité, sa population bigarrée et son animation industrielle n'avait rien en commun avec les campagnes où les campements anarchiques de néo-cultivateurs alternaient avec des bourgs qui s'étaient fortifiés. Sa vie, il ne l'échangerait contre aucune autre. Il était citoyen des Côtes-Unies, regardant de l'autre côté de l'Océan : s'il devait chercher une évasion, ce serait en Guyane auprès de sa belle famille qui y exploite 10 hectares de maïs et pois, légumes et fruits exotiques, un poulailler modèle et même quelques zébus. D'ailleurs, les vacances biennuelles étaient pour bientôt, 20 jours de mer, 20 jours sur place et 20 jours retour, ça leur ferait le plus grand bien. Il envoya un message électronique à sa femme pour qu'elle pense à réserver les billets et se reconcentra sur son travail, il ne s'agissait pas de laisser ce petit voilier de plaisance aller se fracasser contre la coque en composite carbone-algues du Desjoyeaux III !